

Made in Botticelli. Les renaissances du maître florentin

london-by-art, publié le 21/03/2016 à 00:17 , mis à jour à 11:52:14

<https://blogs.lexpress.fr/london-by-art/2016/03/21/made-in-botticelli-les-renaissances-du-maitre-florentin/>

De *La Naissance de Vénus* (1485) au *Printemps* (1478-1482), les tableaux de Sandro Botticelli (1445-1510) sont à eux seuls synonymes de la Renaissance italienne, voire de l'Art tout court. Alors qu'ils ne quittent pas la Galerie des Offices à Florence, ils ne cessent de voyager et de renaître sous de multiples apparences. La Vénus made in Botticelli se décline en pop (ne mentionnons qu'Andy Warhol), en flop (pensons au succès mitigé pour l'album *Artpop* de Lady Gaga) ou encore en toc (nous ne citerons pas la trop longue liste de produits de consommation tels que les sacs à mains, les puzzles et autres gadgets). Mais que sait-on vraiment de cet artiste au-delà de quelques images désincarnées démultipliées à outrance ? Botticelli meurt oublié de ses contemporains mais son art ressortira de sa coquille sous les yeux fascinés des préraphaélites en quête de beauté jusqu'à devenir sujet de saturation pour notre regard contemporain. Botticelli, miroir fétiche de la manière dont nous avons tendance à reproduire, à consommer, à confronter l'Art, voilà ce que nous propose la nouvelle exposition du V&A jusqu'au 3 Juillet 2016.



Venus. 1490s by Sandro Botticelli, Gemäldegalerie Staatliche Museen zu Berlin (c) Staatliche Museen zu Berlin Preußischer Kulturbesitz. Photo: Volker-H. Schneider



Rebirth of Venus. 2009 by David LaChapelle, Creative Exchange Agency, New York, Steven Pranic / Studio LaChapelle (c) David LaChapelle

De même que l'artiste florentin n'aurait eu d'yeux que pour Simonetta Vespucci (cette jeune noble italienne emportée par la tuberculose à 23 ans, qu'il ne cessa de peindre après sa mort et au pied de laquelle il demandera à être enterré), sommes-nous finalement tous tombés sous le charme de cette beauté avec et contre laquelle les artistes ne sauraient créer ? C'est ce que l'on pourrait conclure de cette exposition. Dès l'entrée, le visiteur est face à la copie moderne de Simonetta, version grand écran. Uma Thurman, jouant la naissance de Vénus dans *Les Aventures du baron de Münchhausen* (Terry Gilliam, 1988), ne fait que prêter son corps à une seule et même image collective d'un canon esthétique que Botticelli lui-même avait copié des statues antiques. Mais comment expliquer une telle fascination pour cette Vénus sortie des eaux qui n'a même plus besoin d'un contexte aquatique pour continuer à symboliser la beauté, la féminité. Copiée, recopiée du vivant de Botticelli jusqu'à l'épuisement de ses formes, de ses détails, de ses fragments aujourd'hui, cette image sert de modèle autant que de contre-modèle pour les artistes femmes. On appréciera l'approche féministe de l'artiste allemande Ulrike Rosenbach et ses *Réflexions sur la Naissance de Vénus*. Cette vidéo performance datant de 1976 repose sur la projection à taille humaine de l'image de la belle botticellienne. La Vénus couvre le corps de l'artiste au front blanc et au dos noir qui lentement tourne sur elle-même, se mélangeant à l'image iconique et la transformant à son tour. Rosenbach devient un double parfois clair parfois obscur mais toujours dépendant d'un même masque de candeur mélancolique qui emprisonne les femmes comme le rappelle la chanson de Bob Dylan « Sad-eyed Lady of the Lowlands » qui accompagne la performance. Nous ne sommes évidemment pas très loin du travail d'ORLAN et ses réincarnations pendant ces célèbres opérations/performances. ORLAN met au cœur de sa transformation l'image oppressante de la Vénus de Botticelli, présente dans le bloc opératoire et sur son propre visage. C'est donc l'œuvre de Botticelli que l'on décompose, que l'on recompose, fragmente, travestit, caricature, filme, analyse de Cindy Sherman en passant par Salvador Dalí, Andy Warhol, René Magritte pour les plus connus, du pop art au nouveau réalisme en passant par le surréalisme sans oublier la mode (Dolce & Gabbana, Elsa Schiaparelli).



Venus Dress: Look 15. Dolce & Gabbana S/S Fashion Show in Milan, Italy 1993. Catwalking.com

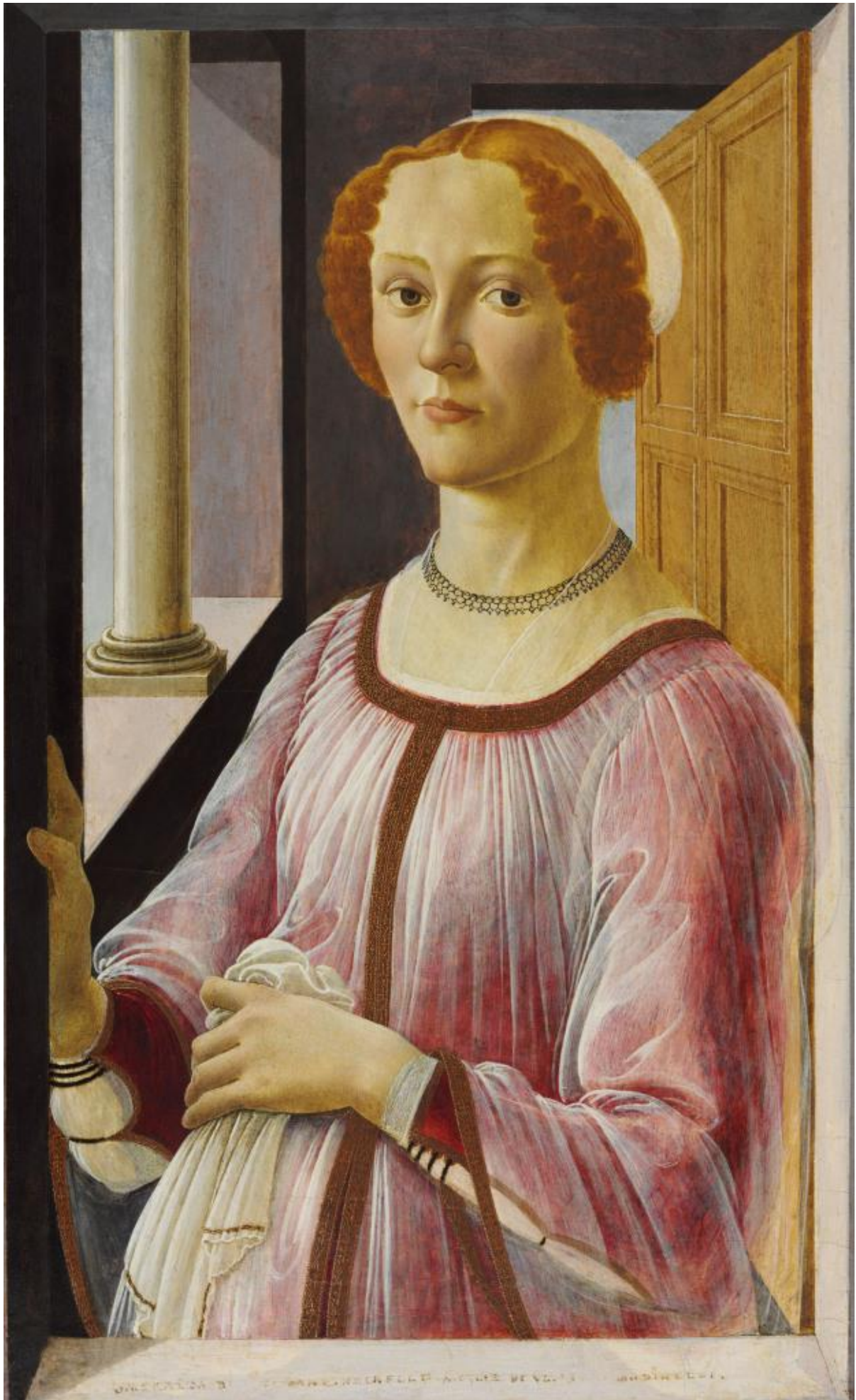
Alors pourquoi Botticelli plutôt que Michelangelo ou Raphael ? Ces figures au dessin très tracé facilitent-elles l'imitation ? La multiplicité des reproductions a-t-elle pour implication l'incessant mouvement de réappropriation ? Les riches couleurs de ses peintures ont-elles inspiré les couleurs saturées de nos publicités? Autant de questions que d'œuvres exposées, de critères de beauté célébrés que dénoncés pour leur étroitesse culturelle, leur reproductivité.



Venus, after Botticelli. 2008 by Yin Xin, Guillaume Duhamel. Private collection, courtesy Duhamel Fine Art, Paris

Entre critique, humour, admiration, promotion, occidentalisation, orientalisation, modernisation, le visiteur s'amusera de toutes les déclinaisons qui ont le pouvoir de nous faire réfléchir au langage des images qui vendent un mythe éternel de luxe, calme et volupté. Mais ceci ne constitue que la première partie de l'exposition, la plus intéressante, à moins de s'intéresser passionnément aux artistes préraphaélites. Certes, la redécouverte par la société victorienne et

les marchands d'art des productions de la Renaissance permet de mettre en perspective les origines d'une telle présence sur la scène européenne de Botticelli. Pourtant la présentation des œuvres en vrac plus qu'en ordre ne fait que saturer le visiteur d'images recopiées, même s'il s'agit au mieux de variations d'Edgar Degas, Walter Crane ou Gustave Moreau, au pire de fausses reproductions qui ont néanmoins le mérite de nous rappeler les avantages financiers d'un tel marché. La dernière partie arrive finalement comme une libération. Les œuvres mêmes de Botticelli, dont l'unique tableau signé et datée *La Nativité mystique* (1500) et certains des portraits supposés de la belle Simonetta Vespucci, permettent finalement d'apprécier ses qualités artistiques (composition, dessin et couleur). Plus qu'un signifiant dans le langage postmoderne de l'Art, Botticelli a encore bien des secrets à nous révéler et les historiens cherchent encore à reconnaître les tableaux originaux de leurs copies. Le mythe Botticelli n'a pas fini d'inspirer les rumeurs et trouver un écho autant dans la mode que dans les recherches scientifiques. Les cheveux blonds-roux de Smeralda Bandinelli ont-ils été ajoutés postérieurement par Dante Gabriel Rossetti, connu pour ses modèles à la chevelure rousse ?



UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS

Portrait of a Lady known as Smeralda Bandinelli. 1470-85 by Sandro Botticelli, V&A London (c)
Victoria and Albert Museum, London.

Ont-ils été obscurcis par un simple vernis ? Certes, ce n'est pas une question essentielle à l'histoire de l'humanité et l'on regrettera probablement qu'une réponse fondée sur des preuves scientifiques ne permette plus de préserver le doute qui enveloppe les œuvres d'un voile de mystère. Que restera-t-il donc dans un siècle de Botticelli ? Cette exposition n'apportera pas de réponse mais aura eu le mérite finalement d'offrir une perspective historique sur l'évolution de la réception de l'œuvre de l'artiste qui dépend moins de son créateur que des sociétés et des époques qui se l'ont appropriée et ont certainement fané sa fraîcheur printanière à jamais.

Karine Chevalier